

Des écoles naturalistes en Île-de-France

TRANSMETTRE L'Île-de-France est la région la plus peuplée de France, et cette population importante constitue un formidable vivier de vocations naturalistes. Depuis 2008, grâce au soutien technique et financier de ses partenaires, l'Agence régionale de la biodiversité forme gratuitement chaque année de nouvelles cohortes de botanistes, entomologistes, ornithologues et herpétologues.



→ L'école régionale d'ornithologie aborde l'identification à vue et à l'ouïe des oiseaux.
© J. Rouillard

L' Agence régionale de la biodiversité en Île-de-France (ARB ÎdF) possède dans ses missions fondatrices l'amélioration des connaissances du patrimoine naturel francilien. Gestionnaire de la base de données naturalistes régionale (GeoNat'IdF¹), elle mobilise les naturalistes pour engranger les données indispensables à l'élaboration d'indicateurs sur l'état de santé de la biodiversité. Ces informations, opportunistes ou standardisées, dans le cadre de suivis dotés d'un protocole, sont un socle permettant

l'évaluation des tendances de populations d'espèces sauvages et la création d'outils comme les listes rouges régionales.

Des formations gratuites en échange d'un engagement participatif

C'est pour répondre à ces enjeux que l'ARB ÎdF a lancé en 2013 la première école régionale naturaliste franci-

lienne sur le thème de la botanique, en partenariat avec le Conservatoire botanique national du Bassin parisien et l'université Paris-Saclay. La formule est simple : former chaque année gratuitement un groupe de nouveaux botanistes à la reconnaissance de la flore francilienne. En échange, ces derniers s'engagent à saisir leurs observations opportunistes sur la base de données régionale, et à choisir une maille proche de chez eux pour y réaliser un suivi selon le programme de science participative Vigie-Flore de Vigie-Nature.



Face à l'engouement suscité par cette formation, l'ARB ÎdF a ensuite décliné le concept sur d'autres groupes taxonomiques, avec les écoles régionales d'ornithologie (depuis 2013), d'herpétologie (depuis 2018) et d'entomologie (depuis 2021).

Une méthode d'enseignement commune aux différentes thématiques...

Le programme des différentes écoles respecte une trame commune : pendant une période allant de 4 jours à 2 semaines en fonction du groupe taxonomique, 15 participants suivent des cours théoriques sur l'écologie, la biologie et les critères d'identification des espèces, en alternance avec des sorties sur le terrain pour confronter la théorie à la pratique. Les programmes sont toujours construits et animés en partenariat avec les structures référentes dans leur domaine : la Ligue pour la protection des oiseaux (LPO), la Société herpétologique de France (SHF), l'Office pour les insectes et leur environnement (Opie), le Muséum national d'histoire naturelle (MNHN), le Conservatoire botanique national (CBN)... Au-delà de l'aspect naturaliste, chaque école alloue un temps de formation à la saisie de données sur GeoNat'IdF¹ et à la mise en place des protocoles de suivis nationaux.

... mais aussi des particularités propres à chaque école

L'herpétologie est scindée en deux sessions, l'une sur les amphibiens (fin mars) et l'autre sur les reptiles (fin mai), pour les faire coïncider avec la période d'activité des espèces. Plusieurs structures y interviennent : la SHF, l'association Natur'Essonne et le MNHN. L'intérêt de ces formations est notamment de permettre aux participants de rencontrer un maximum d'espèces sur le terrain, afin qu'ils puissent observer sur des individus vivants les critères présentés en salle.



Pour ces groupes particulièrement discrets, il est également nécessaire de bénéficier de sites bien connus sur lesquels l'observation des espèces est aisée. Grâce à des partenariats avec les Parcs naturels régionaux de la Haute-Vallée de Chevreuse et du Gâtinais français, ainsi qu'avec les Conseils départementaux de l'Essonne et de Seine-et-Marne, les sorties sur le terrain s'effectuent dans des cadres privilégiés au sein d'espaces naturels sensibles ou de propriétés privées. Conformément à la législation, les formateurs et les

participants disposent d'une dérogation au dérangement d'espèces protégées délivrée par la préfecture.

Pour l'école d'entomologie, plusieurs sessions ont lieu dans l'année : une en fin de printemps et une en fin d'été, ce qui permet d'aborder une diversité de cortèges. De plus, deux niveaux de formation sont disponibles : débutant et perfectionnement. L'entomologie étant une vaste discipline, le choix a été fait de cibler la formation sur les trois groupes les plus étudiés et utilisés dans les contextes profession-

→ Les écoles alternent entre terrain et formation en salle ou, comme ici, en laboratoire pour l'identification de plantes collectées.
© O. Renault



→ Des plaques sont généralement utilisées pour l'inventaire des reptiles qui sont particulièrement discrets. Ces derniers profitent de la chaleur qu'elles accumulent tout en restant cachés.
© C. Despres



→ La recherche des amphibiens requiert des sorties nocturnes, ce qui implique des horaires de formation décalés.
© C. Leclercq

nels : les rhopalocères, les odonates et les orthoptères. Les débutants abordent les bases de l'entomologie et de la reconnaissance des familles, alors que le perfectionnement déve-

loppe des aspects techniques poussés comme la reconnaissance des exuvies d'odonates ou l'identification de papillons grâce aux organes génitaux. Cette formation est organisée en lien avec l'Opie et en partenariat avec la Réserve naturelle régionale (RNR) du Marais de Larchant qui accueille la session débutant(e)s dans un cadre privilégié.

Enfin, l'école de botanique se déroule principalement durant deux semaines, début juillet et fin août, dans les salles de travaux pratiques respectivement de l'université Paris-Saclay et de la station d'écologie forestière de Fontainebleau-Avon. À la différence des autres écoles, cette formation ne comporte qu'une seule promotion de perfectionnement. Les sessions de terrain ont lieu dans des réserves naturelles régionales ou domaniales, ou encore dans des espaces naturels sensibles départementaux.

Des ateliers ponctuels pour étudier d'autres groupes d'espèces

En plus des écoles régionales naturalistes, l'Agence régionale de la biodiversité organise des ateliers ponctuels sur des groupes moins étudiés comme les poacées, les bryophytes,



→ Les serpents sont souvent associés à des craintes irrationnelles, parfois même chez les naturalistes. La manipulation dans un contexte encadré peut permettre de résoudre ces préjugés.
© O. Ricci



les araignées, les longicornes, les mollusques ou les bourdons, à hauteur d'une à deux journées par an. Ces ateliers ont pour vocation de faire découvrir de nouvelles disciplines naturalistes encore marginales. Ils permettent également d'appuyer des initiatives comme les atlas régionaux, qui nécessitent une forte pression d'observation pour affiner les cartes de répartition des espèces.

Un succès qui pousse à vouloir renforcer l'offre !

Depuis le lancement des écoles régionales, plus de 2 200 personnes s'y sont préinscrites et 873 en ont d'ores et déjà bénéficié, qu'il s'agisse de bénévoles du milieu associatif, d'agents publics de collectivités ou de l'État, d'étudiants, de salariés de bureaux d'études... Chaque année, la demande reste constante et excède les capacités d'accueil. Un renforcement de l'offre de formation est en cours de réflexion, mais il est contraint par les moyens humains et financiers disponibles. La gratuité de ces formations est notamment pos-

Témoignages

« La formation des générations futures, c'est également une forme "d'assurance-vie" contre le phénomène d'amnésie environnementale. »

Xavier Houard (Office pour les insectes et leur environnement)

« Face à la déperdition du savoir naturaliste et l'abandon progressif de son enseignement dans les écoles et universités, l'École régionale de botanique devient essentielle. Elle favorise la montée en compétence de spécialistes, qui à nos côtés sont indispensables pour assurer la connaissance et la surveillance de l'évolution de nos habitats. »

Sébastien Filoche (Conservatoire botanique national du Bassin parisien)

« C'est une réelle chance et opportunité pour les Franciliens d'avoir accès à des formations structurantes offrant les connaissances nécessaires pour ensuite participer aux programmes de sciences participatives. La gratuité (grâce aux financeurs) est un vrai plus permettant au plus grand nombre de participer. »

Lucille Bourgeois (Ligue pour la protection des oiseaux Île-de-France)

« Ces formations gratuites développées par l'ARB sont une réelle opportunité de former de nouveaux bénévoles et professionnels de la protection de la nature. Cela permet principalement d'avoir une meilleure couverture du territoire francilien afin d'accroître le niveau de connaissances et de protection des espèces à l'échelle régionale. »

Pierre Rivallin (Société herpétologique de France)

sible grâce au soutien financier de la Région Île-de-France, de la Direction régionale et interdépartementale de l'environnement, de l'aménagement et des transports d'Île-de-France (DRIEAT), de l'Office français de la

biodiversité (OFB) et, concernant l'école régionale d'ornithologie, du Conseil départemental de la Seine-Saint-Denis et du Fond pour le développement de la vie associative (FDVA). ■



→ Une place importante est réservée au terrain lors des différentes formations. L'observation directe des espèces et leur manipulation, combinées au processus d'identification, sont des éléments clés pour l'apprentissage.

© C. Despres

AUTEUR

Hemminki Johan,
Agence régionale de la biodiversité en Île-de-France, Institut Paris Region – Paris

CONTACT

Hemminki.Johan@institutparisregion.fr

POUR ALLER

PLUS LOIN

<https://www.arb-idf.fr/nos-actions/reseau-naturaliste/>